

Formulaire de proposition d'inscription Registre international de la Mémoire du monde

Le Synodicon de Boril ou Synodicon du tsar Boril (copie de Palauzov)

ID Code [2016-48]

1.0 Résumé (200 mots maximum)

Le Synodicon de Boril est un témoignage clé du synode anti-bogomile convoqué par le tsar Boril en 1211, à Tarnovo, en Bulgarie. Dressé à l'occasion du Concile, révisé durant le règne d'Ivan Assen II et complété vers la fin du XIV^e siècle, à l'époque du patriarche Euthyme, ce document constitue un témoignage unique de l'attitude officielle contre les hérésies dans l'Europe médiévale et de l'utilisation liturgique de cet instrument politique et religieux dans les sociétés slaves médiévales, dans la mesure où il a influencé les versions serbe et russe du Synodicon. Le document date du règne d'Ivan Shishman (1371-1395) et contient des « polychroniums », non présents dans d'autres sources, faits au souverain, à la reine Maria et au patriarche Euthyme. Outre les anathèmes prononcés contre les enseignements du pape Bogomil et d'autres hérétiques, le livre contient un registre obituaire de haute valeur historique reprenant les noms de dirigeants et d'ecclésiastiques bulgares. Conformément à sa visée liturgique, l'exemplaire est présenté avec un rite unique de couronnement d'une reine. En plus de son importance historique, le manuscrit bilingue témoigne de l'influence culturelle de Byzance, en particulier au travers des textes annotés, et constitue un témoignage inestimable de la propagation du chant mélismatique byzantin dans les Balkans au Moyen-Âge.

2.0 Auteur

2.1 Nom de l'auteur de la proposition (individu ou organisation)

Comité national de la Mémoire du monde au ministère de la Culture de la République de Bulgarie

2.2 Relation avec l'élément considéré du patrimoine documentaire

La bibliothèque nationale Saints Cyrille et Méthode de Bulgarie en tant qu'institution culturelle d'État d'importance nationale et son directeur sont les détenteurs du document.

2.3 Personne(s) à contacter (et en mesure de fournir des informations sur la proposition)

Prof. D. Sc. Boryana Hristova; Dr Elena Uzunova

2.4 Coordonnées complètes de la personne à contacter

Nom

Boryana Hristova, directrice,
Bibliothèque nationale Saints Cyrille
et Méthode de Bulgarie

Elena Uzunova, archiviste,
Département des manuscrits et des
livres imprimés anciens de la
bibliothèque nationale Saints Cyrille
et Méthode de Bulgarie

Adresse

88 Vasil Levski Blvd, 1037 Sofia, Bulgarie

Téléphone

+359 2 918 3101
+359 2 988 1600
+359 2 918 3165

Fax

+359 2 843 5495

Adresse électronique

b.hristova@nationallibrary.bg
eluzbg@yahoo.com

3.0 Identité et description de l'élément du patrimoine documentaire

3.1 Nom et identification de l'élément proposé

En cas d'inscription, le nom exact et l'institution apparaîtront sur le certificat qui vous sera fourni.

Le Synodicon de Boril (ou Synodicon du tsar Boril, copie de Palauzov), sous la cote NBKM 289, est un fragment de manuscrit émanant du cercle littéraire entourant Euthyme, le dernier patriarche bulgare avant la chute du Second Empire bulgare sous le joug Ottoman. Certains feuillets manquent au début et à la fin du manuscrit, ainsi qu'à d'autres endroits du document. Le manuscrit a été restauré. La couverture d'origine est détachée du corps du livre, mais les éléments séparés des planches et du cuir ornementé ont été préservés. Les décorations du manuscrit comprennent des bandeaux simples, composés de marques d'écriture et d'initiales néo-byzantines rouges ornées de feuillages. L'orthographe slave employée dans le manuscrit correspond au courant orthographique des deux « jer » et deux « jus » de l'École de Tarnovo. Le contenu du document inclut la traduction slave de la version de Constantinople du Synodicon byzantin de l'an 843 et les *horoi* (définitions ou décisions) des sixième et septième Conciles œcuméniques, avec de nombreuses interpolations réalisées par les compilateurs bulgares, dont principalement le Synodicon du tsar Boril de 1211 (dont l'original a été perdu). Quatre chants annotés (d'un total probable de cinq) écrits en grec et en bulgare précèdent le texte qui a survécu, et sont accompagnés d'indications liturgiques (« ici, les chanteurs chantent en chœur ») démontrant que les instructions étaient destinées à des chanteurs professionnels. Dans cette première partie sont inclus les anathèmes édictés contre la doctrine du pape Bogomil et d'autres enseignements hérétiques, parmi lesquels certains étaient contemporains aux compilateurs de cette copie (XIV^e siècle). Le registre obituaire des dirigeants et ecclésiastiques bulgares de cette version du XIV^e siècle du Synodicon du tsar Boril a conféré au document une importance nationale. Ce registre contient de riches indications historiques et onomastiques, dans certains cas inédites. La partie correspondant, proprement dit, au Synodicon est suivie de quatre rites : un rite de couronnement avec des instructions pour le couronnement d'une reine, une prière pour la désignation d'un César ou Curopalate, un cycle de prières pour le temps de Pentecôte, et le rite du lavement des pieds. La deuxième partie, qui débute au folio 63r, comprend les *horoi* des Conciles œcuméniques, fournis pour une utilisation liturgique, avec des acclamations (polychronium) pour le roi Ivan Shishman, la reine Maria et le patriarche Euthyme. La troisième partie principale est en grec et comprend des fragments des *horoi* des Conciles œcuméniques. Enfin, de nombreuses notes (inscriptions) en grec et en slave, appartenant à différentes époques, figurent dans le codex.

3.4 Histoire/Provenance

Du XV^e au XVIII^e siècle (comme en témoignent des notes ultérieures dans le manuscrit NBKM 289), le document était principalement utilisé dans les territoires ethniques bulgares. Selon Michael Popruzhenko, le manuscrit fut remis en cadeau, en 1845, à l'agent du gouvernement et citoyen russe d'origine bulgare, Nikolay Hristoforovich Palauzov, par Stoyancho Penjuvich Ahtar, un commerçant de produits pharmaceutiques de Tarnovo (Bulgarie). Nikolay Palauzov montra le document à Viktor Grigorovich, un collectionneur et éminent slaviste, qui le mentionna pour la première fois en 1848, bien qu'il assura que le manuscrit eût précédemment appartenu à un prêtre de Sevlievo. À son retour en Russie, Palauzov offrit le manuscrit à son cousin, l'érudit Spyridon Palauzov, citoyen russe éduqué en Russie et l'un des premiers historiens bulgares modernes. Ce dernier fit référence au manuscrit et présenta des portions du texte dans ses écrits publiés en 1851, 1855 et 1858. À sa mort en 1872, ses proches prirent la charge de son héritage et, en 1878, Palauzov contacta le professeur Marin Drinov, alors à la tête du Département de l'Éducation nationale, pour proposer la collection d'ouvrages de son cousin à la Bibliothèque publique (qui deviendra plus tard « nationale ») de Sofia, nouvellement établie. En 1878, le prince Dondukov-Korsakov, Commissaire de l'administration provisoire russe en Bulgarie, fournit les fonds nécessaires à l'achat de la collection et celle-ci fut remise à la Bibliothèque en juillet de l'année suivante. Le Synodicon fut alors inscrit aux fonds sous le numéro 55.

4.0 Informations juridiques

4.1 Propriétaire du patrimoine documentaire (nom et coordonnées)

Nom	Adresse
Bibliothèque nationale Saints Cyrille et Méthode	88 Vasil Levski Blvd, 1037 Sofia, Bulgarie

Téléphone	Fax	Adresse électronique
+359 2 918 3101 +359 2 988 1600	+359 2 843 5495	secretary@nationallibrary.bg; nl@nationallibrary.bg; b.hristova@nationallibrary.bg

4.2 Dépositaire du patrimoine documentaire (nom et coordonnées si différent du propriétaire)

Nom	Adresse
-----	---------

Téléphone	Fax	Adresse électronique
-----------	-----	----------------------

4.3 Statut juridique

Le manuscrit proposé fait partie du patrimoine documentaire national à titre de « valeurs culturelles » conformément à la définition donnée par la loi en vigueur du 10 avril 2009 relative à l'héritage culturel. Il a par conséquent le statut de bien public d'État et est inscrit dans les fonds de la Bibliothèque nationale Saints Cyrille et Méthode. Conformément à la Loi sur les bibliothèques publiques en vigueur depuis le 6 juillet 2009, tout fonds appartenant à une bibliothèque est considéré comme un bien d'État ou municipal (article 55 [1]) et la Bibliothèque nationale, en tant qu'institution culturelle d'État, détient la propriété de ces fonds documentaires.

La responsabilité administrative des manuscrits qui composent les collections en langue slavonne et en langues étrangères de la Bibliothèque revient au responsable du Département des manuscrits et livres imprimés anciens.

Le ministère de la Culture est l'institution chargée d'autoriser les prêts des collections spéciales de la Bibliothèque à d'autres institutions, en Bulgarie et à l'étranger.

4.4 Accessibilité

À titre de bibliothèque publique, la Bibliothèque nationale offre un accès libre et gratuit à ses fonds documentaires. Néanmoins, l'accès aux documents originaux, tels que le Synodicon de Boril, est limité. Cette mesure a été jugée nécessaire pour des raisons de préservation des documents ; il est cependant possible d'accéder librement à l'exemplaire numérique du manuscrit. L'accès aux documents originaux, comme dans le cas du document proposé, est accordé de manière préférentielle aux étudiants de dernière année de Licence ou de Maîtrise, ou aux doctorants et chercheurs, sur présentation d'une lettre de recommandation ou s'ils jouissent d'un statut universitaire éminent. Sous certaines conditions, l'accès est également accordé aux lecteurs s'ils peuvent démontrer le besoin d'étudier certains détails du document non visibles sur la copie numérique ou le microfilm.

L'original est conservé sous la cote NBKM (НБКМ) 289. L'exemplaire numérique se trouve dans la Bibliothèque numérique et peut être consulté sur le site de la Bibliothèque nationale, dans la section sur « Le XIV^e siècle bulgare ».

[http://digital.nationallibrary.bg/DWWebClient/\(X\(1\)S\(an4elrskgtonzoibf35hsu3y\)\)/ViewerWindow.ashx?WebpartKey=Viewer_Viewer_9378&v=1796](http://digital.nationallibrary.bg/DWWebClient/(X(1)S(an4elrskgtonzoibf35hsu3y))/ViewerWindow.ashx?WebpartKey=Viewer_Viewer_9378&v=1796).

Voir aussi :

<http://www.europeana.eu/portal/record/9200114/E51093BEF1289C6C14181BCD5B6EBBB0BEDF5D8C.html>

<http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/record/1000060518544?locale=de&provider-id=P01268&view=about>

<http://www.pravenc.ru/text/153127.html>

4.5 Droits d'auteur

La Bibliothèque nationale détient les droits d'auteur des collections spéciales de manuscrits, d'archives et de documents similaires.

5.0 Évaluation des critères de sélection

5.1 Authenticité

Le manuscrit est un document original de la fin du XIV^e siècle et comprend une copie d'un document du XIII^e siècle (1211) dont l'original a été perdu. Après la découverte de l'existence du manuscrit par le monde académique au cours du XIX^e siècle, les recherches d'historiens et slavistes européens de renom ont prouvé sa fiabilité en tant que source historique. La date et l'authenticité des écrits ont été confirmées par les recherches de Nina Atanasova : « Observations filigranologiques sur les manuscrits bulgares du XIV^e siècle de la collection de la Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode », *Palaeobulgarica*, IX, 1985, № 2, p. 75, 102.

Son contenu et ses caractéristiques matérielles correspondent en tout point aux descriptions faites par les premiers érudits qui ont étudié le Synodicon de Boril. L'identification des écritures de la fin du XIV^e siècle et de l'orthographe de Tarnovo a été établie par des chercheurs aux XIX^e et XX^e siècles après une analyse comparative avec d'autres ouvrages ayant un lien démontré avec l'École littéraire de Tarnovo, comme le Liturgicon du patriarche Euthyme.

Toutefois, en l'absence de témoignage écrit, le lieu d'origine n'a pas pu être établi avec exactitude. Tarnovo n'est, en ce sens, qu'une conjecture.

5.2 Importance mondiale

Le manuscrit est le seul exemplaire authentique, bien qu'il ne soit pas l'original, du document relatif au Concile anti-bogomile convoqué par le roi bulgare Boril en 1211 à Tarnovo, jadis capitale du Second Empire bulgare. Il s'inscrit dans l'héritage dogmatique chrétien et plus particulièrement dans sa perspective historique, en relation avec l'apparition et la propagation des enseignements hérétiques qui ont fortement influencé la vie quotidienne et religieuse au Moyen-Âge dans diverses régions d'Europe. Les textes des anathèmes anti-bogomiles qui ont été préservés mentionnent non seulement certains des plus importants dirigeants du courant hérétique bogomile, mais aussi certains noms qui n'apparaissent dans aucune autre source. L'anathème prononcé contre Basil « le docteur » (Vasilij Vrach) n'est pas inclus dans le protographe byzantin du livre. Le bogomilisme, au sujet duquel une vaste bibliographie est disponible (<http://www.bogomilism.eu/>), est une doctrine sociale et religieuse ayant vu le jour en Bulgarie durant la première moitié du X^e siècle, sous le règne du tsar Peter (927-970). De par sa nature, cette doctrine s'écarte des normes de l'église orthodoxe. Les termes « bogomilisme » et « Bogomiles » sont dérivés du nom du fondateur du mouvement, le pope Bogomil. Les idées des Bogomiles se reflètent dans leurs propres œuvres ainsi que dans les écrits anti-bogomiles. L'une des sources importantes d'information concernant leurs croyances et leurs rituels est le Synodicon de Boril, couplé à d'autres documents comme le Sermon contre les Hérétiques du prêtre Cosme, ou les vitae de Saint Hilarion de Meglen, de Saint Théodosius de Tarnovo et de Saint Étienne Némanja. Les concepts du bogomilisme sont liés aux croyances dualistes des Massaliens et des Pauliciens, répandues dans tout l'empire byzantin. Très peu de renseignements subsistent sur l'organisation des Bogomiles aux X^e et XI^e siècles, mais on sait que, vers le milieu du X^e siècle, l'hérésie prit la forme d'un mouvement organisé et en rapide expansion. Il a été suggéré que le pope Bogomil ait pu trouver la mort dans le cadre des persécutions lancées par les autorités du Premier empire bulgare. Pendant la domination byzantine des terres bulgares (1018-1186), le bogomilisme a connu une vaste popularité et s'est propagé jusqu'à Constantinople et Athènes. Les poursuites les plus connues contre les Bogomiles ont été décrétées vers 1111-1115, à Constantinople, sous le règne d'Alexis I^{er} Comnène. Le bogomile Basil « le docteur » fut condamné et brûlé vif. Après l'établissement du Second Empire bulgare, et face à la propagation des hérésies bogomiles et cathares à l'Ouest, le tsar Boril convoqua

un Concile contre les Bogomiles en 1211. Une nouvelle vague d'agitation hérétique au cours du siècle suivant, sous le règne du tsar Ivan Alexandre (1331-1371), fut associée aux noms des leaders bogomiles Cyrille Bossota et pope Stéphane, tous deux anathémisés par le Concile de Tarnovo en 1350. Durant la domination ottomane (1396-1878), le mouvement bogomile déclina et, après le XVI^e siècle, les Bogomiles furent remplacés par les Pauliciens.

L'hérésie bogomile est restée influente dans l'empire byzantin jusqu'au XV^e siècle. Ces hérétiques étaient appelés « phundagiagites » (Torbeshi) et bogomiles en Asie mineure; babuns dans la Bosnie médiévale; et patarènes ou kudugers en Serbie. Selon plusieurs érudits, les idées hérétiques bogomiles se sont propagées, aux XII^e et XIII^e siècles, dans le nord de l'Italie et dans le sud de la France, où elles ont servi de point de départ aux hérésies cathare et albigeoise. Plusieurs sources attestent clairement qu'au XIII^e siècle, les noms de « bougres », « bugres », « bulgares » étaient associés, en Italie comme en France, aux hérétiques dualistes. L'hérésie bogomile s'est avérée être l'un des courants religieux et sociaux prépondérants dans l'Europe médiévale. Ses origines dans l'est, son évolution au cours des siècles et son impact sur les processus culturels et religieux en Europe du Sud, de l'Est et de l'Ouest au Moyen-Âge constituent un sujet controversé auquel plusieurs générations de chercheurs partout dans le monde consacrent leurs études. À cet égard, l'un des documents authentiques à prendre en compte est le Synodicon de Boril et, de ce fait, sa disparition ou sa détérioration appauvrirait le patrimoine de l'humanité.

Outre son importance comme source historique, le manuscrit apporte un témoignage authentique des relations religieuses et culturelles entre Byzance et la Bulgarie à la fin du XIV^e siècle, sur la base d'une reconnaissance officielle de la doctrine hésychaste. Le texte grec des *horoi* des Conciles œcuméniques inclus dans la copie de Palauzov est la preuve du travail avec des sources grecques, tout comme le sont, de façon encore plus révélatrice, les quatre hymnes inédits (sans équivalents dans la littérature musicale grecque connue) annotés selon le système de notation musicale byzantin tardif, dit de Koukouzelès. À ce titre, le Synodicon de Boril constitue une source inestimable témoignant de la propagation dans les Balkans du chant mélismatique byzantin. De façon encore plus importante, la révision des quatre textes musicaux ayant survécu jusqu'à nos jours a été, selon toute vraisemblance, réalisée par le patriarche Euthyme, convertissant ainsi ce document en une preuve de l'adoption des nouvelles tendances dans la musique orthodoxe des Balkans, en premier lieu par l'École littéraire et hymnographique de Tarnovo, et du chant en langue slave/bulgare. Ce courant s'est ensuite répandu vers l'ouest et vers le nord, alors que des manuscrits musicaux bilingues apparaissaient en Serbie au XV^e siècle, et en Valachie et en Moldavie au XVI^e siècle. Les textes annotés dans le Synodicon de Boril représentent le témoignage le plus ancien de l'adoption en Bulgarie du système de notation musicale byzantin tardif (de Koukouzelès) et de sa diffusion au sein du courant dit de la seconde influence slave du sud. Le XIV^e siècle marque également une époque où se propagent plusieurs « chants politiques » annotés (chansons contre les hérésies, contre les Maniquéens, les Barlaamites, etc.). Aussi, les textes annotés fournissent-ils, sous tous les aspects, une preuve documentaire des courants les plus progressifs, pour l'époque, dans la musique orthodoxe des Balkans : un langage culturel spécifique dont l'étude active récente contribue à enrichir les connaissances mondiales liées à l'héritage immatériel européen.

5.3 Critères comparatifs :

Ce patrimoine documentaire répond-t-il aux tests suivants ? (Il doit répondre au moins à l'un d'eux.)

1 Le temps

Le manuscrit est le fruit d'une époque cruciale pour le destin du royaume de Bulgarie et pour le développement de sa tradition littéraire médiévale. Les dernières décennies du XIV^e siècle connurent une grande activité dans le cadre de l'École littéraire et hymnographique de Tarnovo, où le patriarche Euthyme, le dernier patriarche bulgare jusqu'à la libération du pays en 1878, joua un rôle clé. L'École est représentative de l'orientation hésychaste de l'Église orthodoxe en cette seconde moitié du siècle. La reconnaissance officielle de ce mouvement monastique en 1351 au Concile local des Blachernes (Constantinople) contribua à modifier considérablement le rite liturgique jusque-là observé dans le monde orthodoxe de l'Est.

Avec la chute de Tarnovo et du Second Empire bulgare en 1396 sous l'emprise ottomane, la vie politique et culturelle de l'État déchu fut complètement bouleversée et les processus littéraires dont le développement avait été interrompu à leur apogée, trouvèrent le terreau propice à leur bourgeoinement au cours des deux siècles suivants en dehors des frontières bulgares, dans les principautés de Valachie et de Moldavie, et en Russie.

2 Le lieu

Le document ne contient aucune information déterminante relative au lieu, mais l'importance du registre obituaire dressant la liste des évêchés médiévaux bulgares, dont certains ont depuis disparu, ne fait aucun doute. Sur la base des données textuelles supplémentaires (inscriptions), il est possible de retracer le possible parcours géographique du manuscrit jusqu'en Serbie, en Valachie, et en Moldavie avant son retour en Bulgarie. Ces données inscrivent donc la copie de Palauzov dans le continuum de la communauté orthodoxe des Balkans, ce qui, à une époque de confrontation religieuse avec l'Islam, acquiert une pertinence culturelle et identitaire toute particulière.

3 Les personnes

En plus des deux récits historiques liés aux événements à l'époque de deux rois bulgares (le tsar Boril et le tsar Ivan Assen II), le manuscrit contient des registres obituaires incluant les noms des rois, reines, patriarches, évêques, nobles et voïvodes bulgares et byzantins. Aux côtés des noms familiers des doctrines hérétiques les plus connues et de leurs représentants, il est particulièrement important de noter les noms des hérétiques qui n'étaient pas mentionnés par le Synodicon de Constantinople ou dans les *horoi* des Conciles œcuméniques, comme celui de Simon le magicien, de Koukovrik Manes, d'Eusèbe, de Naucratius et de Jean, en plus de la confirmation des noms de certains bogomiles comme Tikhnik, Emilian, Moses, Pierre de Cappadoce – « dedets » de Serdica, Luc et Mandelei Rodobolski. Les registres obituaires dressent la liste des noms de personnages historiques qui n'apparaissent pas dans d'autres sources, comme Plenemir, un souverain du Premier Empire bulgare.

La genèse du document reflète les événements du IX^e siècle (843) au moment de la restauration de l'Orthodoxie après la crise iconoclaste et de l'institution du dimanche de l'Orthodoxie. Après cela, le Synodicon a acquis le rôle d'un instrument des plus efficaces pour le maintien et la consolidation de la foi orthodoxe, et a ainsi contribué à l'union du peuple et à son auto-identification avec les valeurs chrétiennes. Parallèlement, les synodicons, y compris celui du tsar Boris, reflètent l'attitude des sociétés médiévales chrétiennes face aux idées des « autres », celles jugées hérétiques et considérées comme une menace pour les institutions.

4 Sujet et thème

Le synodicon est un livre liturgique destiné à une lecture publique le dimanche de l'Orthodoxie (le premier dimanche de Carême). Dans le monde chrétien, ce document revêt une autorité suprême et définit les normes religieuses tout en classant, de façon générale, les membres de la société selon leur attitude, vertueuse ou immorale, envers l'Église et l'État. Il s'agit également d'un document « mémoire » de la contribution nationale bulgare à la tradition chrétienne avec les entrées de « commémoration éternelle » qui louent les bonnes œuvres des représentants officiels. La copie de Palauzov est l'exemplaire sud-slave le plus ancien subsistant du synodicon byzantin traduit et constitue à ce titre un précieux témoignage de la version slave de ce document et de son usage liturgique. Parallèlement au thème de l'orthodoxie, « approprié » par l'épisode du Concile bulgare de 1211, l'histoire de la restauration du patriarcat de Tarnovo en 1235 représente une autre pièce littéraire et historique d'importance dévoilée par le Synodicon de Boril. Avec les ajouts tardifs, qui comprennent les anathèmes contre Barlaam le Calabrais et le Byzantin Akindin, le Synodicon et sa traduction bulgare touchent au thème même de l'hésychasme, reconnu comme l'ultime doctrine chrétienne orthodoxe.

Selon la professeur Marijana Tsibranska-Kostova, « [...] la traduction et l'élaboration du Synodicon bulgare est le fruit du Concile anti-bogomile tenu le 11 avril 1211 dans la capitale du Second Empire bulgare. Il ne s'agit pas simplement d'un autre ouvrage bulgare ancien, traduit du grec, mais d'une pièce bien plus importante. Complété par des références à des personnes et des événements propres à l'histoire religieuse et politique bulgare, c'est un monument à l'identité chrétienne du peuple et de l'État de Bulgarie, dont le passé et le présent ont ainsi été documentés jusqu'au moment de la compilation du Synodicon. Nous sommes donc face à une encyclopédie du christianisme bulgare. »

5 Forme et style

Dans son aspect matériel, le Synodicon est un codex médiéval classique, écrit sur papier. Toutefois, son contenu intellectuel rend sa composition, basée sur la version de Constantinople du Synodicon, unique en son genre dans la mesure où le ou les compilateurs bulgares y ont ajouté des extraits provenant d'autres sources comme, en premier lieu, la Lettre du patriarche Cosme (1075-1081) contre les bogomiles, ou d'autres encore, qui ne sont pas toutes établies. Dans le cadre établi par le synodicon byzantin, la version bulgare apporte certains détails inédits comme une vaste liste d'anathèmes contre les bogomiles, la description des rites bogomiles pour le jour de la Saint-Jean Baptiste, ou l'anathème contre Basil « le docteur ». L'intérêt historique du Synodicon est souligné par l'inclusion d'un récit sur la restauration du patriarcat de Tarnovo, dont le mérite est attribué au tsar Ivan Assen II (1218-1241). Le plus ancien exemplaire de ce texte préservé jusqu'à nos jours est celui de la copie de Palauzov, mais

plusieurs spécialistes pensent que ce récit est une version abrégée d'un ouvrage bulgare aujourd'hui perdu. D'un point de vue littéraire, l'éloge funèbre du souverain bulgare présente un intérêt particulier. Concernant sa visée liturgique, les compilateurs bulgares ont inclus quatre rites au Synodicon : l'un concerne un rite unique de couronnement d'une reine, tandis que deux autres (le rite du lavement des pieds et l'ensemble de prières du rite de Pentecôte) correspondraient, selon certains chercheurs, à d'anciens prototypes byzantins qui n'ont pas encore été étudiés. L'ajout de ces deux derniers éléments s'explique par leur importance dans le rite hésychaste. La présence de cet ensemble liturgique appuie l'avis d'autres spécialistes qui pensent que la copie du Synodicon de Boril représente une partie d'un autre livre liturgique, appelé « Arhierejski Chinovnik », qui était destiné aux archiprêtres de l'Église orthodoxe.

En tant qu'ouvrage littéraire, le Synodicon du tsar Boril est l'un des exemples les plus représentatifs des réalisations de l'École littéraire et hymnographique de Tarnovo, de par ses qualités linguistiques, orthographiques et calligraphiques, ainsi que pour son ornementation de style néo-byzantin. Enfin, comme livre officiel le plus éminent de l'Église et de l'État, il constitue un exemple de la réforme liturgique et littéraire vraisemblablement conduite par le patriarche Euthyme et poursuivie par ses disciples.

6 Importance sociale/spirituelle/communautaire

Le manuscrit fournit la preuve d'importants événements et développements dans l'histoire du christianisme orthodoxe en tant que religion mondiale. Il a aujourd'hui perdu son importance en tant qu'instrument liturgique, mais a gagné, au cours des siècles suivants et en particulier sous la domination ottomane, une grande pertinence historique comme élément de la mémoire collective de la Nation. Depuis l'époque de la Renaissance nationale bulgare jusqu'à nos jours, le document est resté une source historique d'une importance capitale comme le prouve l'intérêt continu des chercheurs et du grand public pour les informations qu'il contient en lien avec les hérésies médiévales et l'histoire politique et ecclésiastique bulgare, et avec l'évolution de la langue et de la littérature bulgares ainsi que de la musique byzantine. L'étude de la copie de Palauzov du Synodicon est incluse dans les programmes d'enseignement secondaire et universitaire, puisqu'elle constitue l'une des principales sources documentaires relatives à l'histoire de l'État bulgare. Il convient également de signaler que trois des pièces musicales sont transcrites en notation occidentale et sont encore de nos jours interprétées en concert en Bulgarie et à l'étranger. Ces compositions musicales hautement professionnelles et d'une exceptionnelle valeur artistique ont transcendé leur époque et sont aujourd'hui étudiées dans les conservatoires de musique comme des pièces uniques.

6.0 Information contextuelle

6.1 Rareté

Le manuscrit fournit des renseignements qui ne se trouvent pas ou seulement de manière partielle dans les sources connues. Il s'agit principalement de noms de personnes, mais aussi de textes tels que le récit du Concile anti-bogomile de 1211, l'histoire de la restauration du patriarcat de Tarnovo, ou un bref récit sur Michel III et sa mère, Théodora, inclus dans la liste des empereurs et autres personnages byzantins. Les récits conservés relatifs au synode de 1211 et à la restauration du patriarcat ne se trouvent que dans un nombre limité d'exemplaires appartenant à des siècles postérieurs. De ce dernier, une seule autre copie subsiste, datant du XVI^e siècle.

6.2 Intégrité

Le texte du Synodicon bulgare est lié au Synodicon de Constantinople du dimanche de l'Orthodoxie, à la lettre du patriarche Cosme à la métropole de Larissa, aux *horoi* des sixième et septième conciles œcuméniques et leurs rédactions byzantines ultérieures, ainsi qu'aux chroniques de Zonara et Michael Glykos. En tant que « genre » littéraire, le Synodicon appartient au groupe des miscellanées et reprend des œuvres dogmatiques compilées par des hommes de lettres à Byzance (au Mont Athos en particulier), en Bulgarie et en Serbie durant la seconde moitié du XIV^e siècle.